

L'urgence d'informer quand tout va mal

Portrait Jean-Marie Etter, journaliste.



Image: PHILIPPE MAEDER

Il y a de la douceur dans les yeux de Jean-Marie Etter, souvent balayée par l'éclair de malice qui précède ses éclats de rire. Malgré son accueil chaleureux, le directeur de la **Fondation Hironnelle** intimide un peu: bien que bienveillant, son regard vous sonde. Et puis, interviewer un confrère qui se bat depuis plus de vingt ans pour la rigueur et la qualité journalistique rend l'exercice délicat.

Jean-Marie Etter prend sa retraite à la fin de l'année. Il est le dernier des trois fondateurs d'Hironnelle, cette institution qui s'est donné pour mission de rendre l'information accessible aux populations des pays en crise. Ses compères Philippe Dahinden et François Gross nous ont quittés, le premier en 2012, le second il y a tout juste un an.

Dans huit pays africains

Jean-Marie Etter laisse à la nouvelle direction une équipe de 137 personnes à gérer et une dizaine de programmes en cours dans huit pays africains. Lorsque les trois hommes de radio se lancent dans l'aventure Hironnelle, aucun ne s' imagine arriver aussi loin. Jean-Marie Etter travaille encore à la RSR. Il finit par lâcher son poste pour se consacrer entièrement au projet. «Face aux demandes toujours plus nombreuses, nous nous sommes aperçus que nous répondions à un véritable besoin.»

En 1994, Philippe Dahinden revient traumatisé de son séjour au Rwanda, dont il a rapporté, micro en main, les horreurs du génocide. La Fondation Hironnelle naît de l'envie des trois journalistes de sortir du rôle de simple rapporteur. «Nous ne voulions pas rester indifférents. Notre objectif a été de répondre à la nécessité pour les gens de rester informés et de débattre. Depuis cette époque à

Par Lucie Monnat 13.12.2016

Carte d'identité

Né le 18 février 1951 à Zurich.

Sept dates importantes

1953 Installation à Ankara où son père est expert des Nations Unies, avant l'Egypte et l'Iran.

1962 Collège de Jamhour au Liban.

1973 Licence de philosophie à Beyrouth.

1973 Stage de journalisme à la RSR à Lausanne, puis journaliste à la RSR.

1994 Lancement de Radio Agatashya à Bukavu (Congo).

1995 Création de la **Fondation Hironnelle**.

2006 Président exécutif, puis directeur de la Fondation.

aujourd'hui, je peux affirmer, avec une certitude quasi scientifique, qu'il s'agit d'un besoin qui n'évolue pas.» C'est d'autant plus le cas dans une zone en guerre, où les populations n'ont souvent accès qu'aux nouvelles des acteurs du conflit, entre propagande et manipulation. «Ce que nous essayons de faire avec la fondation doit impérativement exister.»

Au défi de l'objectivité s'ajoute celui de rapporter le vécu. Jean-Marie Etter place l'émotion au centre. «L'essence du journaliste, c'est le regard. Et la capacité de retransmettre ce qu'il a vu et ressenti.» C'est dit avec conviction. Une tâche à laquelle la profession se soustrait de plus en plus, regrette-t-il. «Le journaliste devient le fonctionnaire de la réalité, au détriment du contact humain. Il y a un certain manque d'empathie qui règne dans les rédactions.»

Le résultat d'un cynisme qui gagne du terrain? Pour Jean-Marie Etter, le poids des mots est fondamental. Il s'appuie sur son dossier, lève les yeux au plafond et réfléchit à sa définition exacte. «Je parlerais plutôt d'automatisme. Les journalistes traitent aujourd'hui les sujets les uns après les autres, avec un mélange d'indifférence et de résignation.»

«Le regrettable entre-soi médiatique»

Jean-Marie Etter regrette également un consensus dans le choix des sujets médiatiques, au détriment de la diversité. «C'est un peu le paradoxe actuel. On retrouve dans les médias les mêmes histoires, avec les mêmes interlocuteurs, les mêmes codes, les mêmes clés de compréhension. C'est ce que j'appelle l'entre-soi médiatique. C'est regrettable: on tend ainsi à créer une communauté, et les médias ne s'adressent qu'à elle. Or, leur rôle est de s'adresser à tout le monde.»

Jean-Marie Etter livre une vraie réflexion sur un métier instinctif, souvent imprévisible, exercé par des individus pressés. Mais il est loin d'en être un simple théoricien. Avant la Fondation Hirondelle, il a arpenté les couloirs de la RSR pendant une trentaine d'années, entre la rubrique internationale et la présentation de journaux. Son travail à la fondation a renforcé l'attention qu'il a toujours portée sur les enjeux du journalisme. «Nous travaillons avec des journalistes qui se remettent perpétuellement en question. Ils prennent des risques, ont conscience de leur rôle social. Les enjeux sont extrêmement lourds dans une zone de conflit. Chaque mot compte, la moindre erreur peut coûter très cher.» Offrir à la population l'accès à l'information aura été l'engagement de sa vie.

A l'heure de confier l'oiseau qu'il a vu grandir, le futur retraité doit apprendre à prendre du temps pour lui. Alors qu'il pourrait rêver de farniente sur une plage de sable fin, ses pensées restent concentrées sur les difficultés actuelles du métier. «Il faut que les gens prennent conscience que les médias n'appartiennent pas à un noyau à part. Chaque citoyen porte une responsabilité sur leur bon fonctionnement et la nécessité de leur donner les moyens de remplir leur tâche correctement. D'autre part, les médias doivent lutter contre leur propension à rester entre eux. Ils appartiennent et doivent rester accessibles à tout le monde.» (24 heures)

(Créé: 13.12.2016, 08h40)